

—Vous souvenez-vous de la personne à qui il a été vendu ?

—Nous vendons beaucoup, monsieur ; soit moi, soit mon mari, soit notre commis. Il m'est donc impossible de préciser, mais toutes les ventes sont inscrites à leur date sur le registre servant de main courante. Je vais consulter ce registre et je saurai si mon mari ou le commis ont vendu un couteau de ce genre depuis que, moi, j'en ai livré un.

La marchande feuilleta son livre et reprit au bout d'un instant :

—On n'en a pas vendu.

—A quelle époque avez-vous livré celui-ci ?

La coutelière cita une date fixe.

—Juste la veille du jour où le crime a été commis ? s'écria le chef de la sûreté.

—Avez-vous oublié quel était votre acquéreur ? interrogea le juge d'instruction.

—Nullement. C'est un monsieur.

—Un monsieur ! répétèrent à la fois les deux hommes.

—Oui, un vrai monsieur et très bien mis, ma foi. Il est entré dans la boutique. Il pouvait être entre huit et neuf heures du soir. Il m'a demandé un couteau de cuisine pareil à ceux dont les bouchers se servent pour désosser leur viande. Ce sont ses propres expressions. Enfin quelque chose de très solide.

—Pourriez-vous me donner le signalement exact de ce personnage ?

—Oh ! impossible. On voit tant de monde qu'on ne fait pas plus attention à celui-ci qu'à celui-là.

—Était-il jeune ?

—Je crois bien qu'il pouvait avoir aux alentours de cinquante ans. Il grisonnait. Tenue soignée, je vous le répète. J'ai remarqué qu'il était ganté juste comme un homme coquet. Il s'exprimait fort bien.

Les magistrats se regardaient, déconfits. Évidemment, le client de passage dont la coutelière venait d'esquisser le portrait ne pouvait être le meurtrier de la jeune ouvrière. Le juge d'instruction exprima tout haut cette opinion.

—Qui sait ? répliqua le chef de la sûreté au bout d'un instant. Il y a des choses si bizarres.

—Quel autre intérêt que le vol aurait poussé l'assassin ? Or, l'homme que décrit madame ne ressemble guère à un voleur de grand chemin.

—Rien ne prouve que le vol fût le seul mobile du crime.

—Véritablement croyez-vous cela ?

—Je ne crois rien, je doute et je cherche.

Le juge d'instruction parut réfléchir pendant un instant, mais il ne dit mot, et, après avoir remercié la coutelière, il quitta le magasin avec son compagnon. Une fois sur le quai, il s'arrêta en face de la porte cochère du numéro 9, et demanda au chef de la sûreté :

—C'est là que demeure mademoiselle Lucie ?

—Oui, monsieur.

—Et bien, nous sommes tout portés. Montons chez elle.

—Vous avez raison. Par cette jeune fille on peut découvrir quelle personne avait à la frapper un intérêt autre que le vol.

Les deux magistrats se firent indiquer la chambre de Lucie par la concierge. L'ouvrière, bien faible encore, travaillait au moment où les visiteurs inattendus entrèrent chez elle. Elle reconnut du premier coup d'œil le juge d'instruction et se leva pour le recevoir.

—Restez assise, ma chère enfant, lui dit-il. Je n'ai à vous adresser que quelques questions qui ne vous fatigueront pas.

XXVII

—Auriez-vous découvert l'homme qui m'a frappé ? demanda Lucie.

—Non, par malheur ! Mais nous croyons tenir une piste.

—Laquelle ?

—On a trouvé le manche de couteau dont l'assassin a fait usage. Ce manche s'adapte à merveille au fragment de la lame restée près de vous à Bois-Colombes. Il résulte de cette trouvaille que nous savons où le couteau a été acheté.

—Ah ! fit Lucie.

—La veille du jour où le crime a été commis, poursuivit le juge d'instruction, le coutelier qui occupe le rez-de-chaussée de votre maison a vendu cette arme entre huit et neuf heures du soir.

—Voilà un singulier hasard ! s'écria la jeune fille. Quel était l'acheteur ?

—Un homme d'un certain âge, un monsieur, bien vêtu et ayant une apparence très comme il faut.

—Alors, ce n'est pas l'homme qui m'a frappée.

—Comment le savez-vous ?

—Malgré mon épouvante et malgré le ténèbres, j'ai bien vu que mon assassin était misérablement vêtu.

—On peut prendre un déguisement.

—C'est vrai, monsieur ; mais je ne comprends pas ce que par là vous voulez déduire.

—Nous en déduisons que ce n'était point uniquement pour vous voler qu'on vous assassinait.

—Quel autre motif aurait fait agir le criminel ?

—N'avez-vous point d'ennemis ?

Lucie sourit.

—Comment aurais-je des ennemis ? répliqua-t-elle. Je vis dans un isolement complet. Je suis orpheline, élevée à l'hospice des Enfants-Trouvés. Je ne connais que mon fiancé, absent de Paris depuis quelques jours.

—Vous n'aviez annoncé à personne que vous iriez à Bois-Colombes ?

—A personne. Une demoiselle de magasin de ma patronne était venue me prévenir que je devais porter une robe de bal à la femme du maire de la Garenne. Personne ne pouvait savoir à quelle heure je reviendrais, dans quelles conditions, et de quel côté je passerais. J'aurais pu être accompagnée, j'aurais pu prendre une voiture au lieu d'aller en chemin de fer, et je l'aurais fait si ce n'eût pas été très coûteux.

—Rien de plus logique, fit observer le chef de la sûreté.

—Nous devons donc nous en tenir à notre première version, dit le juge d'instruction, et cependant la provenance du couteau fait naître dans mon esprit bien des doutes.

—Selon moi, le couteau ne prouve absolument rien, répliqua Lucie. Il était neuf ; soit, mais l'assassin pouvait en posséder un sortant de la même maison et n'ayant jamais servi, peut-être encore avait-il soit trouvé, soit volé ce couteau. Mais gardez-vous de croire que le crime ait été prémédité et qu'il ait eu un autre mobile que le vol. Personne ne me connaît, je vous le répète, et je ne connais personne. Je travaille ici seule, toujours, n'ayant d'autres visites que celles de mon fiancé qui sera bientôt mon mari, et de cette brave mère Lison à qui je dois la vie, car sans elle je serais morte faute de secours sur la route où je venais de tomber évanouie. Encore une fois, qui donc me haïrait et quelle vengeance aurait-on pu vouloir exercer contre moi ? En mon âme et conscience, monsieur, la préméditation est inadmissible.

—Je tenais, mademoiselle, à vous entendre affirmer cela vous-même, dit le juge d'instruction.

Il salua la jeune fille et se retira avec le chef de la sûreté. Lucie demeura seule, parfaitement convaincue que les magistrats faisaient fausse route. Ayant besoin de voir madame Augustine, elle prit une voiture et se rendit rue St-Honoré.

L'histoire "d'accident," narrée par la porteuse de pain, à l'instigation du commissaire de police de Bois-Colombes, s'était trouvée démentie inconsidérablement par Lucie. L'ouvrière avait raconté à sa patronne toute la vérité, et ce récit avait été fait en présence de mademoiselle Amanda et des deux autres essayeuses. On connaissait donc la tentative d'assassinat dont la fiancée de Lucien Labroue s'était trouvée victime, en revenant de la Garenne de Colombes. Aussi mademoiselle Amanda ne cessait de se répéter :

—Ai-je eu de la veine de ne point aller porter la robe avec Lucie à la femme de "mossieu" le maire ! J'aurais peut-être récolté un joli coup de couteau !

En voyant la jeune fille entrer dans le salon d'essayage, madame Augustine fit deux pas à sa rencontre et l'embrassa. Les trois essayeuses prirent des nouvelles de sa santé avec l'apparence du plus vif intérêt. Ensuite madame Augustine demanda :

—Eh bien, mon enfant, a-t-on trouvé votre assassin ?

—Non, madame, et je suis bien convaincue qu'on ne le trouvera pas.

—Pourquoi donc ?

—Cinq minutes avant de partir pour venir vous voir j'ai reçu la visite de monsieur le juge d'instruction accompagné du chef de la sûreté.

—Eh bien ?

—Eh bien, madame ces messieurs s'égarèrent.

—Comment cela ?

—Ils se persuadent que le vol n'aurait pas été le seul motif du crime et que l'homme qui m'a frappé l'a fait, soit par haine, soit par vengeance. Et sur quoi se basent-ils pour supposer cela ?

—Sur une circonstance assez bizarre. Le couteau du meurtrier inconnu s'était brisé contre le busc de mon corset. L'un des fragments de la lame échappait aux recherches. On vient enfin de le trouver et on a acquis la certitude que, la veille du crime, à huit heures et demie du soir, ce couteau avait été acheté, par un monsieur d'un certain âge et vêtu avec distinction, chez le coutelier occupant le rez-de-chaussée de la maison que j'habite.

Amanda écoutait avec une extrême attention.

—C'est, en effet, très bizarre ! s'écria madame Augustine. Je suis de l'avis des magistrats, il pourrait bien y avoir quelque haine là-dessous.

—Qui me haïrait ? Je ne gêne personne. Je ne porte ombrage à personne.

—Une vengeance, mon enfant.

—De quoi se vengerait-on ? A qui ai-je fait du mal ?

Mademoiselle Amanda se souvint tout à coup que quelque temps auparavant un commissaire était venu demander à la concierge des renseignements sur Lucie. Elle garda pour elle ce souvenir et dit tout haut :

—Ce pourrait être un amoureux éconduit.

Lucie eut un sourire aux lèvres en répliquant :

—Je n'ai jamais éconduit qui que ce soit, par l'excellente raison que personne, sauf mon fiancé, ne m'a parlé d'amour.

—Tout cela est inexplicable ! murmura madame Augustine. Mais le temps débrouille des écheveaux aussi compliqués que celui-là. A présent, mon enfant, apprenez-moi ce qui vous amène.

Lucie se fit livrer des fournitures dont elle avait besoin pour le travail qu'elle achevait chez elle, et elle partit.

* * *

Nous avons laissé Ovide Soliveau, sous le pseudonyme du baron Arnold de Reiss, gagner, en compagnie de mademoiselle Amanda, le restaurant Brébant où ils allaient reprendre possession de leur cabinet habituel. Tout en cheminant ils causaient.

—Qu'avez-vous fait en mon absence, ma belle poulette ? demanda Ovide.

—J'étais furieuse de votre brusque départ et je m'ennuyais de ne pas vous voir. En sortant de l'atelier je dinais sans appétit et j'allais me coucher.

—Bien vrai ?

—Oh ! quant à ça, parole d'honneur !

—Conduite exemplaire dont je vous félicite sincèrement. Et ça marche-t-il à la maison de madame Augustine, les affaires ?

—De la besogne par-dessus la tête ! Cette patronne a une veine ! Dans un an elle compte se retirer avec une grosse fortune et céder sa maison.

Mademoiselle Amanda regarda Soliveau du coin de l'œil, et ajouta d'un air insinuant :

—Voilà une maison qui m'irait comme un gant ! Ovide comprit à merveille.

—Eh ! eh ! fit-il, d'ici à un an, on ne sait pas ce qui peut arriver.

Puis, changeant de ton :

—Avez-vous bon appétit, ma poulette ?

—Un appétit superbe. Je vais donner un joli coup de fourchette ! vous verrez, ça ! A propos, vous savez, Lucie ?

—Qui ça, Lucie ?

—L'ouvrière chez laquelle je suis allé avec vous deux fois, quai Bourbon, numéro 9, même que vous restiez à la porte dans la voiture, et qui avait disparu.

—Est-ce qu'elle est retrouvée ?

—C'est toute une histoire et je l'ai échappé belle.

—Vous, ma poulette, et comment ça ?

—En n'allant pas avec elle à la Garenne de Colombes porter cette farfouille robe de bal.

—Qu'est-il donc arrivé ? demanda Ovide de l'air le plus naturel.

—Un drame, mon cher ! Comme à l'Ambigu ! Lucie a été aux trois quarts assassinée.

Soliveau joua la surprise et l'émotion.